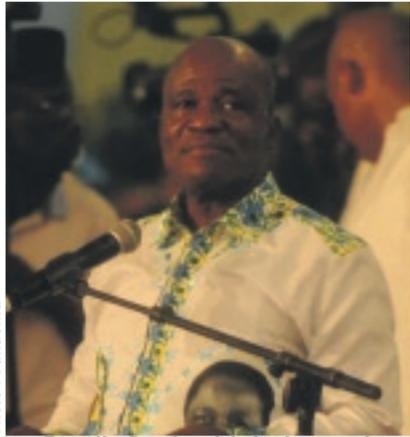


2 L'événement

PDG/Congrès extraordinaire d'investiture

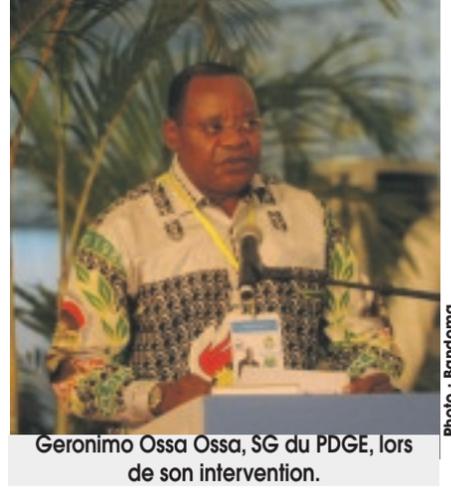
Une manifestation historique à plus d'un titre



Faustin Boukoubi s'adressant aux congressistes.



Le couple présidentiel à la tribune officielle.



Geronimo Ossa Ossa, SG du PDGE, lors de son intervention.

Juste KOMBILE MOUSSAVOU

Libreville /Gabon

HUIT heures vingt-cinq minutes après son arrivée, samedi dernier, au Jardin botanique, au congrès d'investiture du Parti démocratique gabonais (PDG), Ali Bongo Ondimba, candidat déclaré à la prochaine élection présidentielle, s'est vu remettre, par le secrétaire général du parti au pouvoir, Faustin Boukoubi, le flambeau du PDG. Devant de fait, après avoir été investi par acclamation, par les congressistes, le candidat officiel du PDG lors du prochain scrutin présidentiel. Venus de l'ensemble des fédérations PDG locales et de l'extérieur, les militants ont entériné avec ferveur et enthousiasme la candidature de leur champion, convaincus qu'ils sont de sa détermination à poursuivre l'œuvre de développement amorcée depuis son accession à la magistrature suprême et de sa capacité à maintenir l'hégémonie politique de leur formation politique.



Les membres du bureau du congrès extraordinaire d'investiture en pleine concertation avec le SG du PDG.

M. Boukoubi ne croyait pas si bien dire, s'adressant à leur porte-étendard en indiquant : "En vous remettant symboliquement le flambeau de notre grand parti, le moment venu, vous serez appelé à défendre ses couleurs afin que le PDG triomphe et qu'il demeure toujours la plus grande formation politique de notre pays". Quelques heures auparavant, l'élu de Pana avait relevé, dans son mot de bienvenue, le caractère historique de la manifestation.

En ce sens que, selon lui, c'était la première fois qu'un congrès d'investiture se tient en même temps que la commémoration de l'anniversaire de leur formation politique. Et qu'il se déroule à un moment où, la formation politique créée par Omar Bongo Ondimba le 12 mars 1968 à Koula-Moutou, est en proie à des "vellétés divisionnistes naiguère l'apanage des partis politiques de l'opposition, partagé entre des militants indisciplinés, sceptiques et loyalistes (...)". D'où sa

crainte de voir "les extrémistes de tout bord prendre le contrôle de leur parti, en faisant fi des idéaux du PDG". Dans la foulée, il a décoché plusieurs flèches à l'endroit des adversaires déclarés du candidat naturel de sa formation politique. Les qualifiant notamment, au passage, de "démagogues mus par leurs intérêts personnels". Bien avant la présentation du bureau du congrès présidé par le membre du Conseil consultatif des sages, François Owono Nguema.

S'en est suivie l'intervention du secrétaire général du Parti démocratique de Guinée-Équatoriale (PDGE), Geronimo Ossa Ossa. Seul représentant des partis politiques étrangers, il a salué tout particulièrement "les relations étroites et fraternelles entre le PDG et le PDGE". Lesquelles, selon lui, ont été initiées par les présidents, Omar Bongo Ondimba et Teodoro Obiang Nguema Mbasogo, pères fondateurs respectifs des deux mouvements politiques. Non sans avoir loué le candidat Ali Bongo Ondimba, "le seul à même de rassembler davantage les Gabonais en transcendant leurs clivages ethniques".

Des propos salués par une foule en liesse qui n'en demandait pas tant avant la présentation des rapports des conseils provinciaux, entrecoupés par les prestations des groupes socioculturels.

Selon un cérémonial bien huilé, les militantes de l'Union des femmes du parti démocratique gabonais (UFPDG) ont rivalisé de talent et d'adresse devant le couple présidentiel. C'est dire que, l'ambiance

était véritablement à son comble au moment du passage, devant la tribune officielle, du groupe socioculturel du Cercle des libéraux réformateurs (CLR), parti membre de la majorité républicaine et sociale de l'émergence. Chauffée à blanc, l'assistance n'a pas boudé son plaisir en écoutant, par la suite, les motions de soutien des jeunes, femmes, sages, des représentants des partis alliés et des fédérations de l'étranger. Tous, comme les secrétaires nationaux, quelques minutes auparavant lors de la présentation des rapports des conseils provinciaux, ont appelé à la candidature d'Ali Bongo Ondimba à la prochaine élection présidentielle. Tant il incarne, selon eux, l'ambition d'inscrire notre pays sur de nouveaux rails. Conscient de sa responsabilité devant les hommes et l'histoire, le chef de l'État a exhorté ses compatriotes à "changer ensemble" notre pays (lire par ailleurs).

La Semaine de ...

Aboutissement d'une innovation

Il est tout à fait normal que la présente chronique soit essentiellement consacrée au Parti démocratique gabonais (PDG). Non pas que la semaine écoulée n'ait pas enregistré d'autres événements susceptibles de susciter un intérêt. Mais tout simplement parce que le parti au pouvoir aura été au cœur de l'actualité des sept derniers jours.

Au titre des événements ayant par ailleurs marqué l'actualité ces derniers temps, la signature du protocole d'accord entre le Premier ministre et la coalition des syndicats du secteur de la Santé et de la Prévoyance sociale. Ce qui a débouché sur la reprise du travail dans les structures sanitaires ayant observé le mouvement de grève qui a duré plus d'un mois. On notera par exemple que le gouvernement a marqué son accord pour le paiement de la PIP au mois d'avril prochain ; tout en confirmant sa ferme volonté à liquider la dette relative aux rappels des soldes à la suite de l'amélioration de la conjoncture économique ; de même il a marqué son accord quant à l'organisation des concours professionnels le 28 avril 2016, etc.. Par rapport au suivi de tous les autres dossiers, "il a été recommandé à la tutelle de

mettre en place un cadre formel de négociation en interne". Il faut vraiment espérer que Paul Biyoghe Mba acceptera d'entrer dans cette démarche.

Dans tous les cas, voici une crise plus ou moins résolue. D'autres méritent également des efforts de la part du gouvernement, notamment à l'Éducation nationale qui fonctionne à deux vitesses et l'Enseignement supérieur frappé par la grève des étudiants de l'UOB.

Du PDG maintenant

Tout le monde s'accorde pour reconnaître que le congrès extraordinaire d'investiture de l'"unique candidat" du Parti démocratique gabonais (PDG), au pouvoir, a été le point culminant de l'actualité de ces derniers temps.

Samedi, que les délégations des militantes et militants venues de toutes les provinces du Gabon ont investi leur "Distingué camarade président", Ali Bongo Ondimba, comme candidat du PDG à la prochaine élection présidentielle prévue en août 2016. Cela à la faveur d'un congrès extraordinaire dont les travaux ont été dirigés par un bureau ayant

à sa tête, François Owono Nguema.

Cette investiture est l'aboutissement d'un processus ayant enregistré plusieurs innovations et autres faits inédits. Tout part de la déclaration de candidature, dont la période et le lieu ont surpris. En ce sens qu'elle est intervenue six mois avant la date prévue pour le scrutin présidentiel. Son prédécesseur, Omar Bongo Ondimba, avait habitué les militants à le faire un peu plus tard. Le président du PDG a choisi d'annoncer sa candidature sur un chantier entouré de son épouse Sylvia Bongo Ondimba et d'un parterre d'ouvriers. Histoire de trancher avec la solennité d'antan.

Autre innovation, le fait de célébrer le 48e anniversaire du parti concomitamment avec le congrès d'investiture du candidat du parti. A tout cela on peut ajouter le contexte dans lequel se sont tenues ces assises. Lequel est marqué par des secousses de grande ampleur caractérisées, entre autres, par l'exclusion de plusieurs cadres du parti, à savoir trois députés parmi lesquels un membre du Comité permanent du bureau politique (Barro Chambrier), et deux membres du Bureau politique (Jonathan Ignoumba et Michel

Menga). Jamais le PDG n'avait connu une telle situation. La différence avec 2009, c'est que l'époque les André Mba Obame, Casimir Oye Mba et Paulette Missambo avaient d'une manière ou d'une autre démissionné.

Maintenant que le PDG a investi son candidat, il lui faut faire face au défi du rassemblement, de l'unité pour ramener la sérénité dans les rangs et garantir un succès pur et sans tâche à son champion. Ici, deux tendances s'affrontent. La première prône une véritable purge de tous ceux qui dénoncent "une certaine façon de faire". D'autres, plutôt modérés, appellent à "la tolérance et au dialogue".

Dans tous les cas, la sensibilité du dossier et l'importance des enjeux conseillent beaucoup d'habileté. Déjà que cette situation a des répercussions au niveau des institutions, surtout à l'Assemblée nationale dont le président, Guy Nzouba Ndama, par ailleurs membre du Comité permanent du bureau politique et autre dignitaire du PDG, n'a pas été aperçu au congrès extraordinaire de samedi. Et à ce jour, officiellement on ne sait pourquoi. Ce qui, depuis lors, alimente des rumeurs. Mêmes les plus inimaginables.